

concert symphonique
Sir John Eliot Gardiner
Alexandre Kantorow

27 mars 20h
auditOrium

Orchestre Philharmonique de Radio France Concert #1



O | D

Orchestre Philharmonique de Radio France

Concert #1

Orchestre Philharmonique de Radio France
Direction musicale Sir John Eliot Gardiner
Piano Alexandre Kantorow
Violon solo Nathan Mierdl



**l'orchestre
philharmonique**

radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

Johannes Brahms (1883–1897)

Concerto pour piano n°2 en si bémol majeur, op.83

1. *Allegro non troppo*
2. *Allegro appassionato*
3. *Andante*
4. *Allegretto grazioso*

Entracte

Antonín Dvořák (1841–1904)

Symphonie n°7 en ré mineur, op.70

1. *Allegro maestoso*
2. *Poco adagio*
3. *Scherzo: Vivace*
4. *Allegro*

durée : 2h avec entracte

Nathan Mierdl joue sur un violon de Hieronymus Amati réalisé
à Crémone en 1696 et généreusement prêté par Emmanuel Jaeger.

Les deux concerts ont été donnés à l'Auditorium de Radio France à Paris
et sont disponibles à la réécoute sur le site de **France Musique**
et l'appli **Radio France**.

Johannes Brahms *Concerto pour piano n°2 en si bémol majeur, op.83*

Excellent pianiste, Brahms s'est d'abord consacré à la composition d'œuvres pour piano et de musique de chambre, n'approchant l'orchestre que peu à peu, et par étapes. Ses trois sonates pour piano datent ainsi de sa prime jeunesse, ses quatre symphonies, de sa maturité. Parmi les chemins détournés qu'il emprunte avant d'achever en 1876 sa *Première Symphonie* figurent les deux sérénades pour orchestre et le *Premier Concerto pour piano*, en trois mouvements, d'abord conçu comme une symphonie. Celui-ci connaît un cinglant échec public lors de sa création en 1859, poussant Brahms à prendre sa revanche avec un nouveau concerto pour piano, qui ne voit le jour qu'au début des années 1880. Entre-temps sont nées les deux premières symphonies et, en 1878, le *Concerto pour violon*, dont la genèse est liée à celle du futur *Concerto pour piano*. Brahms hésite en effet à écrire d'abord pour l'un ou pour l'autre instrument. Les deux mouvements intermédiaires du *Second Concerto* pourraient même avoir été initialement destinés au *Concerto pour violon*.

Si tel est le cas, le changement de destination ne peut manquer de surprendre, tant les deux instruments sont radicalement différents, mais Beethoven n'a-t-il pas transcrit pour piano la partie soliste de son propre *Concerto pour violon* (op.61a)? Quoi qu'il en soit, le *Second Concerto* est finalement mené à bien pendant l'été 1881, et Brahms l'annonce plaisamment à une amie comme un «minuscule petit concerto pour piano avec un tout petit bout de scherzo»...

Anxieux, il prend soin d'«essayer» l'œuvre nouvelle lors d'auditions privées avant sa création publique, l'automne suivant, à Budapest. Précaution inutile: le public lui fait un excellent accueil, justifiant l'ambition et la persévérance du compositeur qui signe là son œuvre orchestrale la plus ample et la plus lumineuse, l'un des concertos les plus imposants du répertoire et les plus aimés du public. Par ses proportions et ses quatre mouvements, inhabituels dans ce genre (quoique Liszt, ou Saint-Saëns, plus tard Prokofiev l'expérimentent aussi), ce concerto s'apparente à une symphonie. Pourtant, il est, à bien des égards, aux antipodes de son prédécesseur de 1859.

Autant ce dernier était rude et «nordique», autant celui-ci, certes fougueux dans ses deux premiers mouvements, bénéficie d'un orchestre aéré et d'une légèreté de touche jamais atteinte par Brahms dans ses autres œuvres orchestrales. Le piano alternativement se fond ou dialogue avec l'orchestre, moins force d'opposition que partenaire malgré l'écriture instrumentale somptueuse et l'extrême noblesse de la virtuosité déployée par le soliste. L'amorce de l'*Allegro non troppo* initial est confiée au cor solo, avant que le piano n'entame une cadence introductive. Ce geste inoubliable, repris et amplifié au début du développement puis au moment de la réexposition, jalonne le gigantesque morceau de presque vingt minutes. Lancé cette fois par le pianiste, le tumultueux *Allegro appassionato* tient lieu de scherzo avec, en son centre, un épisode où les cordes de l'orchestre, soutenues par les vents, prennent des accents presque baroques. Dans l'*Andante*, un violoncelle s'épanche d'abord en un long solo, repris à la fin orné de trilles du piano; au cours du mouvement, d'autres voix se détachent de l'orchestre: hautbois, flûte, clarinettes... L'ambiance nocturne et méditative de cette page merveilleuse a amené certains à y voir le souvenir d'une nuit de pleine lune à Taormina, sur la côte sicilienne, où Brahms avait séjourné. Quant à l'*Allegretto grazioso* final, il reste dans une veine méridionale grâce à son capricieux et ravissant premier thème, entamé d'entrée de jeu par un piano à peine accompagné, et au parfum hongrois — ou plutôt tzigane — de son thème central. Ici comme ailleurs, l'art brahmsien de la variation ne peut qu'éblouir.

Antonín Dvořák *Symphonie n°7 en ré mineur, op.70*

La *Septième Symphonie* intervient à un tournant de la carrière de Dvořák, moment d'une renommée internationale grandissante, dont témoigne cette commande venue de Grande-Bretagne, et quand s'annonce un séjour aux États-Unis (le musicien sera directeur du Conservatoire de New York de 1892 à 1895) : la célèbre *Symphonie «Du Nouveau Monde»* (ou *Neuvième Symphonie*) allait définitivement asseoir cette réputation. La *Septième Symphonie* portait toutefois à l'origine le numéro 2, les cinq précédentes symphonies du compositeur tchèque étant restées ignorées.

Il faudra attendre les années 1960, pour que toutes les symphonies de Dvořák soient enfin révélées au public, et presque aussitôt interprétées par les plus grands chefs d'orchestre, tout en retrouvant une numérotation plus conforme avec leur chronologie de composition. C'est aussi en 1960 que paraît le Catalogue dû à Jarmil Burghauser, bientôt suivi d'éditions nouvelles de différentes partitions. Le compositeur surgit alors dans toute sa diversité et sa complexité, y compris comme auteur lyrique (de nos jours, son opéra *Rusalka* figure régulièrement sur les scènes internationales), que la gloire mondiale de la seule *Symphonie «Du Nouveau Monde»* avait, un temps, éclipsées.

La *Septième Symphonie* témoigne, à cet égard, de la diversité qui inspire le compositeur, avec un retour à une forme de classicisme, sous l'influence peut-être de l'ami Brahms, assez éloignée du caractère tchèque qui avait jusque-là gouverné ses œuvres, et une rigueur stricte dans

le traitement des thèmes.

Le premier mouvement s'ouvre par un thème sombre et mystérieux qui donne d'emblée l'atmosphère de l'œuvre : pathétique. L'orchestre s'emporte, s'assagit, puis repart dans ses emportements. Alternent, ensuite, thèmes et passages doux et délicats avec des moments soulevés de fougue, dans une manière qui rappellerait Beethoven (ou Brahms). *Coda* apaisée. Le mouvement suivant installe une couleur élégiaque, presque champêtre avec ses bois pastoraux et ses cors lointains. La « scène aux champs » se poursuit, entre de furtifs soubresauts d'orchestre. Le *Scherzo* prendrait un caractère tout aussi rural, par sa danse paysanne (tchèque?) martelée et entraînante. Un intermède, à nouveau souligné des bois, verse un moment dans l'évocation rêveuse. Reprise de la danse initiale. Le *Finale* revient au sentiment pathétique, parmi déchaînements et fureurs, mais aussi envols de lyrisme et instants recueillis, pour s'achever dans un tumulte triomphal.

Pierre-René Serna

jeudi 27 mars 20h

2h avec entracte

Direction musicale **Mikko Franck**
Délégué général **Jean-Marc Bador**

Violons solos **Hélène Collettere, Nathan Mierdl & Ji-Yoon Park**

Violons **Cécile Agator, Virginie Buscaïl, Marie-Laurence Camilleri, Savitri Grier, Pascal Oddon, Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprêvotte, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet & Anne Villette**

Altos **Marc Desmons, Aurélia Souvignet-Kowalski, Fanny Coupé, Daniel Wagner, Marie-Emeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Elodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin & Jérémy Pasquier**

Violoncelles **Eric Levionnois, Nadine Pierre, Adrien Bellom, Jérôme Pinget, Armance Quéro, Catherine de Vençay, Marion Gaillard, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amet & Nicolas Saint-Yves**

Contrebasses **Christophe Dinaut, Yann Dubost, Wei-Yu Chang, Edouard Macarez, Etienne Durantel, Marta Fossa, Lucas Henri, Simon Torunczyk & Boris Trouchaud**

Flûtes **Mathilde Calderini, Magali Mosnier, Michel Rousseau, Justine Caillé & Anne-Sophie Neves**

Hautbois **Hélène Devilleneuve, Olivier Doise, Cyril Ciabaud, Anne-Marie Gay & Stéphane Suchanek**

Clarinettes **Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, Manuel Metzger, Victor Bourhis & Lilian Harismendy**

Bassons **Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, Stéphane Coutaz, Hugues Anselmo & Wladimir Weimer**

Cors **Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, Bruno Fayolle & Hugo Thobie**

Trompettes **Javier Rossetto, Jean-Pierre Odasso & Gilles Mercier**

Trombones **Raphaël Lemaire & David Maquet**

Tuba **Florian Schuegraf**

Timbales **Jean-Claude Gengembre & Rodolphe Théry**

Percussions **Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, Gabriel Benlolo & Benoît Gaudette**

Harpe **Nicolas Tulliez**

Claviers **Catherine Cournot**

biographies

Sir John Eliot Gardiner

direction musicale

John Eliot Gardiner, chef d'orchestre britannique, est né à Fontmell Magna en Angleterre en 1943. Il reçoit sa première formation musicale dans sa famille, notamment par son grand-oncle Henry Balfour Gardiner, qui est enseignant et compositeur. Durant son enfance, il apprend le violon et chante dans le chœur de son église locale. Gardiner entame un cursus en histoire, langue arabe et espagnol médiéval au King College de Londres. Il s'y inscrit finalement en direction musicale dans la classe de Thurston Dart. Toujours étudiant, il fonde le *Monteverdi Choir* en 1964 puis l'Orchestre Monteverdi en 1968. Après son séjour universitaire à Londres, il se perfectionne au Conservatoire de Paris (en 1967 et 1968), où il suit notamment les cours de Nadia Boulanger. 1969 marque ses débuts lyriques, lorsqu'il dirige *La Flûte enchantée* de Mozart à l'English National Opera de Londres. Ses débuts au Royal Opera House, l'autre grande maison londonienne, ont lieu en 1973 avec *Iphigénie en Tauride* de Gluck. En 1978, son Orchestre Monteverdi opte pour des instruments d'époque et devient le English Baroque Soloists. Deux ans plus tard, Gardiner devient le Chef principal de l'Orchestre symphonique de CBC à Vancouver, un poste qu'il exerce pendant trois ans jusqu'en 1983. En 1981, il débute au Théâtre des Champs-Élysées avec *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau. Il participe à la découverte des *Boréades*, oeuvre jamais interprétée de Rameau, à l'occasion du Festival d'Aix-en-Provence en 1982. L'année suivante, il est nommé Premier chef principal du nouvel Orchestre de l'Opéra

de Lyon, qui est dorénavant entièrement consacré à la musique opératique. C'est en 1985 qu'il débute à La Scala, pour un concert de musique baroque (il attendra 2006 pour y diriger son premier opéra, *Katja Kabanova* de Leoš Janáček). En 1989, il fonde son troisième ensemble, l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique, dont l'objectif est l'interprétation de la musique classique et romantique avec des instruments d'époque. L'année suivante, il débute au Festival de Salzbourg, pour *Orphée et Eurydice* de Gluck. Puis, en 1991, il devient Chef principal de l'Orchestre symphonique de NDR à Hambourg. Son unique prestation au Festival de Glyndebourne a lieu en 1997 dans *Manon Lescaut* de Puccini. De même, son unique production à l'Opéra d'État de Vienne a lieu en 1999 pour la *Veuve joyeuse* de Franz Lehár. Il célèbre en 2003 le bicentenaire de Berlioz, l'un de ses compositeurs fétiches, en dirigeant *Les Troyens* au Théâtre du Châtelet. Il dirige en 2004, *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten à La Fenice. En 2008, il fait une incartade dans le répertoire verdien, avec Simon Boccanegra au ROH, où il retourne en 2012 pour *Rigoletto*, puis en 2013 pour *Les Noces de Figaro*. En 2015, c'est Rossini qui l'attire à La Scala, pour *Otello*. Il consacre une bonne partie de son année 2017 à une tournée européenne dédiée à la trilogie Monteverdi. En 2019, il dirige au Festival Berlioz puis en tournée *Benvenuto Cellini* avec Michael Spyres dans le rôle-titre puis au Teatro Colon, il dirige un concert dédié à Monteverdi, Domenico Scarlatti, Purcell et Carissimi. En 2024/2025, il dirigera l'Orchestre Philharmonique de Radio France lors de deux concerts dédiés à Brahms et Dvořák à Dijon.

Alexandre Kantorow

piano

En 2019, à 22 ans, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à remporter le premier prix du Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix, décerné seulement trois fois auparavant dans l'histoire du concours. Salué par la critique comme la «réincarnation de Liszt» (Fanfare Magazine), il reçoit le Gilmore Artist Award 2024, considéré comme l'un des plus prestigieux prix internationaux de piano, et décerné seulement tous les 4 ans. Il est le premier Français et plus jeune gagnant du Gilmore Artist Award. Alexandre Kantorow a commencé sa carrière très tôt faisant ses débuts à l'âge de 16 ans lors de La Folle Journée de Nantes avec le Sinfonia Varsovia. Depuis, il s'est produit aux côtés des plus prestigieux orchestres du monde et a joué avec les plus grands chefs notamment Manfred Honeck avec le Pittsburgh Symphony Orchestra, Vasily Petrenko avec le Royal Philharmonic Orchestra aux BBC Proms de Londres, Sir John Eliot Gardiner avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Valery Gergiev avec l'Orchestre du Mariinsky ou encore Iván Fischer et le Budapest Festival Orchestra. Alexandre Kantorow a aussi pu jouer lors de prestigieuses tournées internationales avec le Hong Kong Philharmonic Orchestra et Jaap van Zweden, ainsi qu'avec l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru. En récital, il se produit dans les plus grandes salles de concert telles que le Stern Auditorium de Carnegie Hall à New York, le Concertgebouw d'Amsterdam dans sa série Master Pianists, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Paris, le Bozar de Bruxelles, le Queen Elizabeth Hall et le Wigmore Hall de Londres, le City Opera de Tokyo... et dans les festivals les plus prestigieux dont La Roque d'Anthéron, le Ravinia Festival, le Festival de Verbier et le KlavierFestival Ruhr. La saison 2024/2025 est marquée par les débuts d'Alexandre avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles. Il participe aussi à une tournée européenne avec l'Orchestre Philharmonique de Munich, sous la

direction de Tugan Sokhiev. Alexandre joue pour la première fois sous la baguette de Yannick Nézet-Séguin, avec l'Orchestre Métropolitain. Il interprète également les concertos pour piano n°1 et n°2 de Brahms avec Sir John Eliot Gardiner et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il fait ses débuts en récital en Chine notamment Pékin et Shanghai lors d'une tournée en Asie. En musique de chambre, il se produit avec Janine Jansen et fait une tournée avec Gautier Capuçon. Alexandre Kantorow enregistre exclusivement chez BIS. En 2022, il remporte deux Diapason d'Or de l'Année pour son disque *Brahms* et son disque *Saint-Saëns* (concertos 1 et 2). Ce dernier disque, qui complète l'intégrale des concertos enregistrée avec le Tapiola Sinfonietta sous la direction de Jean-Jacques Kantorow, est acclamé par la critique comme une « version de référence des concertos de Saint-Saëns » (Resmusica). Il est également sélectionné par le magazine Gramophone dans leur « Editor's choice ». Ses deux précédents enregistrements (concertos 3, 4 et 5 de Saint-Saëns et œuvres solos de Brahms, Bartok et Liszt) avaient tous deux reçu le Diapason d'Or et le Choc Classica de l'année en 2019 et 2020. Le magazine Gramophone décrit sa performance comme « un autre exemple remarquable de sa virtuosité et de son sens artistique, faisant preuve à la fois d'habileté et de sensibilité du début à la fin ». Son enregistrement de récital « à la Russe » a également remporté de nombreux prix et distinctions en 2017, notamment Choc de l'Année (Classica), Diapason Découverte, Supersonic (Pizzicata) et CD des Doppelmonats (PianoNews). Il est lauréat de la Fondation Safran et de la Banque Populaire, et reçoit en 2019 le Prix de la Critique dans la catégorie « Révélation musicale de l'année ». En 2020, il remporte aux Victoires de la Musique Classique deux prix, celui de l'enregistrement de l'Année et celui du Soliste Instrumental de l'Année, ce dernier également remporté en 2024. En 2022, il devient directeur artistique du festival « Les Rencontres Musicales de Nîmes » avec la violoniste Liya Petrova et le violoncelliste Aurélien Pascal. En 2024, Alexandre a été fait Chevalier de l'Ordre National du Mérite

par le Président de la République. Deux ans auparavant, en 2022, il avait été honoré du titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par la ministre de la Culture. En juillet 2024, Alexandre se produit à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris.

Orchestre Philharmonique de Radio France

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. À partir du 1^{er} janvier 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, Sir John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie de Hambourg, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin Festival, Festival

d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du Printemps de Prague...). Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, *Franck by Franck* avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration* ; un disque Claude Debussy regroupant *La Damselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes* ; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps* ; un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer* ; la *Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne ; et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses Clefs de l'Orchestre animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et...* *Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

À venir

mardi 1^{er} avril — auditOrium danse

D'après une histoire vraie — **Christian Rizzo**

Mené par une musique pulsatile et percutante, *D'après une histoire vraie* traduit les états physiques et mentaux d'un groupe de danseurs masculins: un spectacle entre solidarité et vulnérabilité, force et délicatesse.

jeudi 10 avril — auditOrium récital

Bertrand Chamayou — Ravel

Bertrand Chamayou est de retour avec une Odyssée dont lui seul, ou presque, est de nos jours capable: l'intégralité de l'œuvre pour piano de Ravel.

Un récital en forme d'hommage au grand compositeur français à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance.

samedi 12 avril — auditOrium concert tous publics

Orchestre Dijon Bourgogne & Emmanuel Bigand

Mini Symphonie #3

Savez-vous que la musique produit des effets incroyables dans notre cerveau?

Voilà l'occasion de mettre à l'épreuve cette vérité de manière empirique.

Avec le neuropsychologue Emmanuel Bigand, mettez-vous dans les bonnes dispositions: l'oreille aux aguets et les neurones à l'affût, ça va swinguer.

avec le soutien d'Aésio mutuelle

Billetterie 18, bd de Verdun – 21 000 Dijon

du mardi au samedi de 11h à 18h

03 80 48 82 82 billetterie@opera-dijon.fr

opera-dijon.fr retrouvez-nous sur

L'Opéra de Dijon est subventionné par la Ville de Dijon, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Ministère de la Culture – DRAC Bourgogne-Franche-Comté

L'Opéra de Dijon remercie ses mécènes associés, le Crédit Agricole Champagne-Bourgogne et la Banque Populaire Bourgogne-Franche-Comté, son cercle d'entreprises, son club de mécènes particuliers et son partenaire la Caisse d'Épargne de Bourgogne-Franche-Comté